TAUX DES COTISATIONS
pour 1989

Membres bienfaiteurs (avec service gratuit de la Revue d'Égyptologie)	360 francs
Membres titulaires	130 francs
Membres étudiants jusqu'à 26 ans	80 francs

Libeller les titres de paiement au nom de:
SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ÉGYPTOLOGIE
C.C.P.: PARIS 2093 33 S



BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ÉGYPTOLOGIE - 113

Octobre 1988

SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ÉGYPTOLOGIE

COLLÈGE DE FRANCE

Place Marcelin-Berthelot, 75231 Paris Cedex 05

Les articles publiés dans le *Bulletin* n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ÉGYPTOLOGIE

RÉUNIONS TRIMESTRIELLES COMMUNICATIONS ARCHÉOLOGIQUES

N° 113 Octobre 1988

ASSEMBLÉE ORDINAIRE DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'EGYPTOLOGIE

22 octobre 1988

L'Assemblée générale s'est réunie le 22 octobre, à 16h., sous la présidence de M. Jean Vercoutter, président, assisté de M. Jean-Philippe Lauer, vice-président.

Compte rendu de la précédente Assemblée générale

Mme Liliana Palà, Secrétaire, donne lecture du procès-verbal de la précédente Assemblée générale du 24 octobre 1987 (BSFE 110), aucune observation n'est formulée.

Membres excusés

M. Jacques Blot, R.P. du Bourguet, M. Albert Bourguignon, Mme Marie-Liliane Brun, Mme Bulté, M. Pascal Carapalis, Mlle Sylvie Caroff, Mme Marie-Claire Cuvillier, Mme Christiane Desroches Noblecour, Mme Vera Droste, M. Nicolas Grimal, M. et Mme Guibaud, M. Matthieu Heerma van Voss. M. Jean-Marie Kruchten, M. Gwénaël le Gall, Mlle Catherine Lecostey, M. Guy Le Cuyot, M. Francis Malaurie, M. Bernard Marie, M. Arpag Mekhitarian, Mme Bernadette Menu, M. Jean Murat, Mme Evelyne Parinaud, M. Guy-Henri Peigné, Mme Suzanne Ratié, Mme Françoise Sotelo, M. Maurice Stracmans, Mme Tonnelier, M. Claude Vandersleyen, M. Jean Yoyotte, M. Alain Zivie.

Nouveaux membres

M. Jan Assmann, M. Thierry Benderitter, Mlle Nathalie Beaux, Mme Sabine Blot, M. Jacques Favier, M. Serafim da Silva Aguiar, Mme Elisabeth Lambert, Mme Rosa Puig, Mme Anne-Marie Valleran, Mme Véronique Vandermeesch

Collège de Göteborg, Suéde
Société Française du Livre, Paris.

Bourses de la société

Avant l'Assemblée générale, le 22 octobre 1988, le Comité de la SFE s'est réuni salle 3 bis, au Collège de France. Après examen des candidatures les membres du Comité ont décidé, à la majorité, de nommer, cette année, deux boursiers de la Société:

M. Mohamed Abd El-Maksound El-Rahim, présenté par le professeur Dominique Valbelle, est né le 26 décembre 1953, à Ismaïlia (Égypte). Il a obtenu une Licence d'archéologie à l'Univerité du Caire (1977), une Maîtrise d'archéologie à l'Université de Lille III: «Le bain ptolémaïque de Tell el-Herr» (1986); à cette même Université un D.E.A. d'archéologie: «Enquête sur les sites archéologiques et historiques du Nord-Sinaï pendant les époques pharaonique et Gréco-romaine (1987)».

Il a été employé à l'Organisation des Antiquités Égyptiennes ainsi que co-responsable égyptien de la fouille franco-égyptienne de Tell-el-Herr sous la direction de Mme Dominique Valbelle.

M. Mohamed Ibrahim Aly, présenté au Comité par M. Jean-Philippe Lauer, est né le 12 juin 1953, à Mansoura (Égypte). En 1975, il a passé une Licence d'égyptologie à l'Université du Caire, un D.E.A. d'égyptologie à l'Université de Lyon II: «Notes sur le dieu Apis jusqu'à la fin de la T.P.I. et les nouvelles fouilles dans les petits souterrains du Sérapéum de Memphis (1986-1987)». Il prépare un Doctorat: «Les petits souterrains du Sérapéum de Memphis, étude archéologique, religieuse, historique. Textes inédits.

M. Ibrahim Aly, de 1977 à 1981, a été Inspecteur des Antiquités de différents sites, Inspecteur en chef des Antiquités d'Edfou et de Kom-

Ombo (1981-1983), et depuis 1983, il est Directeur des Antiquités de Saqqara.

Il prépare avec M. Didier Devauchelle et M. François Herbin la publication du premier groupe des stèles nouvellement découvertes dans les grands souterrains du Sérapéum.

Ouvrages réçents

Maurice Bucaille, Les momies de Pharaon et la Médecine; Ramsès II à Paris; le Pharaon et Moïse, prix d'Histoire de l'Académie Française, 1988. Librairie Séguier, 3, rue Séguier, 75006 Paris, 247 pages, nombreuses illustrations, 140 frs.

Françoise de Cénival, *Le mythe de l'œil du soleil*, roman mythologique égyptien en écriture démotique; translittération, traduction, commentaire philologique. Reproduction photographique des planches. Gisela Zausich Verlag, Sommerhause 1988.

Christiane Desroches Noblecourt, *La femme au temps des pharaons*, Stock/Laurence Pernoud, 1986, 343 pages, bibliographie développée, nombreuses illustrations.

Michel Dewachter, *Collections égyptiennes de l'Institut de France*, préface de Jean Leclant, Sand/Conti; 1987.

— , Cahiers d'archéologie et d'histoire du Berry, collections égyptiennes des musées de Bourges. Avec le concours de la ville de Bourges et du Ministère de la Culture. N° 93 juin 1988.

— , La collection égyptienne du musée Champollion, préface de Martin Malvy, député maire de Figeac, introduction de Jean Leclant, Figeac 1986. Bulletin de commandes: musée Champollion, B.P. 205, 46100 Figeac. (cf. BSFE 108).

— *Un voyageur en Égypte, vers 1850 — Le Nil de Maxime Du Camp* — Texte et photographies présentés par Michel Dewachter et Daniel Oster, préface de Jean Leclant. Sand/Conti; 1987.

Pascal Vernus-Jean Yoyotte, *Les pharaons, les noms, les thèmes, les lieux*, MA Éditions, 6, rue Émile Dubois, 75014 Paris. Présentation alphabétique, tableau chronologique, bibliographie, cartes, index.

Dominique Valbelle, *La vie dans l'Égypte ancienne*, Que sais-je? n° 1302, PUF, Paris 1988.

Bulletin des musées et monuments lyonnais, publication trimestrielle éditée par l'Association des Amis du musée des Beaux-Arts, avec le concours de la Direction Régionale des Affaires Culturelles. Abonnement: 100 frs, C.C.P.: Association des Amis du musée de Lyon, Lyon 1176.70 A, Palais Saint-Pierre, place des Terreaux, Lyon Ier.

Les réserves de Pharaon, L'Égypte dans les collections du musée des Beaux-Arts de Lyon, 1988. Catalogue sélectif des objets exposés, belles illustrations, fiches descriptives et commentaires, 103 pages.

Bulletin de la société Français des fouilles de Tanis, 1988. Publication réservée aux membres de la SFFT, cf. BSFE n° 111

Rapport financier du trésorier

Exercice 1987-1988

Dépenses

- Impression RdE n° 38	77.682,00
- Impression BSFE n° 108, 109, 110	60.855,18
- Frais de conférenciers	4.862,00
- Rétribution projectionniste	750,00
- Frais de secrétariat	3.379,00
- Frais postaux	5.228,00
- Frais de banque	870,52
- Subvention bibliographie Égyptol	2.000,00
- Bourse M. Dobrev	10.000,00
- Bourse M. Mohamed Ahmed	10.000,00
	175.626,70
- Excédent des recettes sur les dépenses	19.912,50
	195.539,20

Recettes

- Cotisations	185.984,00
- Vente BSFE anciens	3.680,00
- Vente RdE	660,00
- Intérêts placement financier	5.215,20
	195.539,20

Actif net au 30-09-1988

- Crédit Agricole	125.112,89
- Chèques Postaux	6.414,54
- Placement financier	118.244,14
	249.771,57

Justification de l'actif net

- Actif net au 30-09-1987	229.859,07
- Excédent des recettes	19.912,50
	249.771,57

MEMBRES BIENFAITEURS 1988

M. Abelgadir Abdalla
Mme Marie-Noëlle Acquaviva
Mme Denise Albis
M. H. Altenmüller
Mme Guillemette Andreu
M. Sydney Aufrère
M. Jan Assmann
M. Jean Aubert
M. Bernard Bachelot
M. Steffen Baier
Mme Anne Barrault
Mlle Françoise Barrier
Mme Nicole Barthe
Mme Geneviève Vivent-Bataille
M. Thierry Bauduin
Mme Gilberte Beaux
M. Yves Beaufranc
M. Albert Bedard
Mme Jacqueline Beilin
Mme Marie-Ange Berlandini
M. Thierry Benderitter
M. David Berg
Mme Georgette Bertrand
Mme Denise Bibiloni
Mme Julienne Bleier
Mme Blottière
Mme Danielle Bocquillon
Mlle Marie-Ange Bonhème
M. Charles Bonnet
M. Robert Botte
Mme Claudine Boura
Mlle Patricia Bourbié
R.P. du Bourguet
M. Christian Bouteau
Mme Simone Brenner
Mlle Catherine Bridonneau
M. Jean-Charles Briot
Mlle M.-C. Brouillet
Mme Marie-Liliane Brun
M. Stanny Bruynincx
Mlle Marie-Christine Budichovska
Mme Suzanne Butscher
Mlle Olga Camus
M. Jean-Marie Capitant
Mme Marie-José Cappez
M. Gérad Cardin
M. Pascal Carapalis
Mme Micheline Carré
M. Claude Carrier
Mme Cauville-Colin
M. Benito Celada
Mlle Isabelle Chalons
Mlle Simonne Chantalou
M. Alain Chambard
M. Robert Champagne
M. Georges Charpentier
M. Georges Chautard
M. Pierre Chevereau
M. Gabriel Chrétien
M. Francesco Cimmino
M. Pierre Clouin
Mme Odile Cocault Duverger
M. Pierre Colas
Mme Hélène Conduché
M. Michel Conty
Mme Marylène Cordan
M. Pedro Costa
M. Geoges Coulon
Mme Marguerite Cour
M. Philippe Couton

Mme Liliane Couzi
Mme Marguerite Curtil
Mme Marie-Claire Cuvillier
M. Jean-Marc Debout
M. Jean-Claude Degardin
Mlle M.-C. Delbaere
Mme Michèle Deplanque
M. Philippe Derchain
M. Philippe Despatin
Mme Suzanne Desprez
Mme Christiane Desroches Noblecourt
Mme Jacqueline Detouillon
M. Didier Devauchelle
M. Patrick Diebold
Mme Claudia Dolzani
M. Jean-Roger Donati
M. Serge Donzey
M. Michel Dugardin
Mme Duriot
M et Mme Duteuil
Mme La Duchesse d'Este
Mme Christine Favard-Meeks
Mme Eliane Follain
Mme Annie Forgeau
M. John L. Foster
M. Pierre Franqueville
M. René Fouque
M. Jean-Yves Gadal
M. Jordi Garcia Vilalta
Mlle Annie Gasse
Mlle Nicole Genaille
Mme Suzanne Glaser
M. Jean-Edouard Goby
M. Hans Goedicke
Mlle Christine Gogibus
M. Francis Gourdon

M. Jean-Claude Goyon
Mme Claude Grandière
M. Nicolas Grimal
M. Albert Guibaud
M. Jacques Guillon
M. Maurice Guilloux
Mme Edith Guittard
M. et Mme Guérinaud Labainville
M. Gerhard Hagenmuller
Mme Nicole Hallet
M. Ibrahim Harari
Mme Françoise Hémery
M. Gunter Höbl
Mme Claude Hornus
Mlle Claudine Huot
M. Christian Jacq
M. Thomas G.H. James
M. Philippe Janklévicz
M. Patrice Josset
Mme J.L. Keith-Bennett
M. Yvan Koenig
M. Jean-Marie Kruchten
M. Francis Labib
Mlle Françoise Labrique
Mme Annick Lacheny
Mme Evelyne Lagausie-Terry
M. Pierre Lambert
M. Marcel Laperruque
M. Lassudrie-Duchesne
M. Jean-Philippe Lauer
Mme Véronique Laurent
M. Jean Leclant
M. Gwénaèl Le Gall
M. Patrice Le Guilloux
M. J.-Cl. L'Herbette
Mme Enrichetta Leospo

Mlle Bernadette Letellier
M. Henri Loffet
M. Jésus Lopez
Mme Héléna Trindada Lopès
M. Eric Luddeckens
Mme Jacqueline Lustman
Mme Martine Mackenzie
Mme Macke-Ribet
M. Francis Malaurie
M. Jacques Manouvrier
M. Bruno Marchesseau
M. Guy Marester
M. Michel Martinez
M. Bernard Mathieu
M. Francis Matray
M. Jean-Claude Maudet
M. Charles Maystre
Mme Bernadette Menu
M. Guy Mercier
Mme Sylvie Mercier-Ythier
M. Edouard Michel
Mme Françoise Morice
M. Jean Murat
Mâme Henriette Musnik
M. Michel Murphy
M. Alexandre Musat
M. Robert Navaille
M. François Neveu
M. Claude Nofre
Mme Jacqueline Ollivier
Mme Andrée Osier
M. Gustave Ott
M. Padro i Parcerisa
Mme Liliane Palà
Mme Laure Pantalacci
Mme Anne Parent
Mme Evelyne Parinaud

M. Jacques Parlebas
M. Guy-Henry Peigné
M. Henry Perinaud
Mme Peters-Desteract
M. Hubert Petit
M. Raymond Petit
M. Michel Philippe
Mme Gisèle Picard
M. Stefano Pisani
M. et Mme Gérard Poillot
M. Geoges Posener
Mme Rosa Puig
Mlle Annette Rainex
M. Marcel Rampazzi
Mme Suzanne Ratié
M. François Reboul
M. Serge Renaud
M. Jean-Pierre Reymond
M. Bruno Richard
Mlle Patricia Rigault
M. Pierre Robine
Mme Jeanne Roche
M. José Rodriguez
Mlle Marie C. Roederer
M. Jean Rougemont
M. Jean-Claude Roux
Mme Martine Ruéllo
Mme Germaine Sabathier
Mlle Fabienne Saintin
M. Wolfgang Schenkel
M. Armand Schnitzler
M. Jean-Claude Schwartz
M. Georges Sécherait
M. Mircéa Séni
Mme Yolande de Seroux
M. Bernard Serres
M. Frédéric Servejean

M. Guy Simon
M. William Kelly Simpson
M. Robert Souchet
M. Jean Staimesse
Mme Ghislaine Theil de Kerduél
Mme Eliane Thébaux
M. Albert Teillier
Mme Aïda Thiellement
M. Serge Thomas
M. Olivier Tiano
M. Serge Tommaso
M. Claude Roland Traunecker
Mme Françoise Unal
Mlle Dominique Valbelle
Mlle Eliane Vallée
Mme Anne-Marie Valléran
M. Claude Vandersleyen
M. Michel Valloggia
M. Eric Varin
Mme Vandermeersch
M. Henri van Viet
M. H. te Velde
M. Jean Vercoutter
M. Pascal Vernus
M. Pierre Viaud
M. Mario Villani
M. Baudouin van de Walle
Mme Wallet-Lebrun
M. André Ware
M. Paul Wattier
M. Gauthier Willem
M. Teisuke Yakata
M. Tokai Daigaku Toshokan
M. Jean Yoyotte
M. Louis V. Zabkar
Mme Christiane Ziegler
Mme Françoise Zighéra
M. Alain Zivie

Aegyptologisches Instituts, HEIDELBERG
Aegyptologisches Seminar der Universität, BONN
Aegyptologisches Instituts der Universität, TÜBINGEN
Aegyptologisches Seminar der Freien Universität, BERLIN
Aegyptologisches Seminar; GÖTTINGEN
Affuso Egidio, FABRIANO
American Research Center in Egypt, LE CAIRE
Arbeitsbereich V: Aegyptologie, HAMBOURG
Ashmolean Library, OXFORD
Ben Gourion University of the Negev, BEER-SHEVA
Bibliothèque de l'Université, Paris I, PARIS
Bibliotheek der Rijksuniversiteit, GRONINGEN
Bibliothèque Golénischeff, PARIS
Bibliothèque de l'Université de Rouen; MONT-SAINT-AIGNAN
Biblioteca della Facolta' di Lettere, CATANIA
Bibliothèque de l'Université Bordeaux, TALENCE PESSAC

Bibliothèque interuniversitaire Ste Geneviève, PARIS
Bibliothèque municipale, NICE
Bibliothèque de la ville de LYON
Bibliothèque de l'École du Louvre, PARIS
Bibliothèque de l'Institut catholique, PARIS
Bibliothèque d'Art et d'Archéologie, PARIS
Bibliothèque de l'Université de Picardie, AMIENS
Bibliothèque du Musée Borely, MARSEILLE
Bibliothèque Universitaire, Paris X, NANTERRE
Bibliothèque de la Sorbonne, PARIS
Bibliothèque universitaire, RENNES
Bibliothèque interuniversitaire, VILLENEUVE D'ASCQ
Bibliothèque de la ville de LYON
Bodleian Library, OXFORD
The British Museum, LONDRES
Brooklyn Museum, BROOKLYN
Brown University Library, PROVIDENCE
Cambridge University Library, CAMBRIDGE
Ny Carlsberg Glyptotek, COPENHAGUE
Centre de Recherches Égyptologiques; PARIS
Cornell University, ITHACA
Deutsches Archeologisches Instituts, ROME
Egypt Exploration Society, LONDRES
Göteborg Universitets Bibliotek, GÖTEBORG
Fondation Reine Élisabeth, BRUXELLES
John Hopkins University Library, BALTIMORE
Institut de Papyrologie et d'Égyptologie, LILLE III
Institut Suisse de Recherches archéologiques, ZAMALEK-LE-CAIRE
Institüt für Aegyptologie der Universiït, MUNICH
I.F.A.O. LE CAIRE
Istituto di Archeologia dell' Universita, TRIESTE
Kuwait Consolidation; LA HAYE
Library, Serials Department, AUCKLAND
Museu Arqueologia Etnologia, SAO PAULO
Nederlands Instituut voor het Nabije Oosten, Instituut voor Egyptologie, LEIDEN
The Oriental Institute, CHICAGO

Orientalisches Seminar der Universität, ZURICH
Orientalisches Seminar der Albert-Ludwig Universität, FREIBURG-IM-BREISGAU
Parks Library, IOWA
Pontifico Istituto Biblico, ROME
Portico Librerias, ZARAGOZA
Princeton University Library, PRINCETON
Réunion des Musées Nationaux, PARIS
Rolfing Memorial Library Teds Deerfield
W.E. Saarbach, International Titles, COLOGNE
Seminar für Aegyptologie, COLOGNE-LINDENTHAL
Serials Department, NEWARK
Serials Order Division, SALT LAKE CITY
Soprintendenza per le Antichita Egizie, TURIN
Université de Utah, SALT LAKE CITY
Université du Michigan, ANN ARBOR, MICHIGAN
Université d'Auckland, AUCKLAND
University of Sydney; SYDNEY
University Library; DURHAM
Université de Liège; LIÈGE
Université du Mississippi, U.S.A.
University of Delaware Library; NEWMARK
Univerity of Chicago; CHICAGO
Uppsala University; UPPSALA
Yale University Library; NEW HAVEN
Université de LEXINGTON U.S.A.
Université de MADRID
Yale University Library, NEW HAVEN U.S.A.
The New York Public Library, NEW YORK

Nécrologie

La Société Française d'Égyptologie vient de perdre un de ses membres, le Docteur Didier BERTRAND, décédé le 1er décembre 1988, à l'âge de 77 ans.

Suivant les traces de son père, biologiste de renom, Didier BERTRAND, docteur en médecine et docteur ès sciences physiques, a

consacré sa vie à la recherche dans le cadre de l'Institut Pasteur, et est l'auteur de nombreuses publications sur les oligoéléments. Il fut membre de l'Académie d'Agriculture, Directeur à l'École Pratique des Hautes Études de biologie. Correspondant de l'Institut de France et d'organismes internationaux.

Il a abordé l'égyptologie par la voie de l'École du Louvre et son mémoire de diplôme, «La symboliques du bois en Égypte», demeurera un ouvrage de référence pour les chercheurs. Jusqu'à ces derniers mois, il fut un auditeur assidu de nos conférences et des cours professés à Paris dans notre discipline.

La Société Française d'Égyptologie s'associe à la douleur de son épouse, de sa famille et de ses nombreux amis.

Le Cinquième Congrès International d'Égyptologie du Caire: points de vue d'un jeune participant

Le V[ème] Congrès International d'Égyptologie s'est tenu au Caire du 29 octobre au 3 novembre 1989. Ce devrait être le moyen de prendre la température de la science encore jeune qu'est l'Égyptologie. N'étant plus pris dans la frénésie du moment, il me semble possible d'émettre quelques remarques sur cette manifestation d'importance en tentant d'atteindre l'utopique état d'objectivité. Je ne m'attarderai guère sur le réel contenu scientifique de cette rencontre internationale: il sera facile de se reporter au résumé des communications, puis, dans quelques années, à la publication de ces dernières. Je m'efforcerai plutôt de rendre l'ambiance du congrès en faisant part de ce qui demeure des impressions personnelles [1].

Le «silence-radio» maintenu par les autorités responsables avait fait craindre le pire quant à l'organisation des réjouissances mais il faut admettre que nos confrères égyptiens se sont tirés avec les honneurs de cette tâche ingrate. Près de 340 interventions étaient prévues en 23 groupes de travail et 800 égyptologues attendus. Cette expansion qui pouvait sembler providentielle allait transformer ce congrès en un véritable marathon. Les inscriptions donnèrent au hall d'honneur de la Ligue Arabe l'aspect «d'un» souk bruyant mais sympathique où chacun tentait par divers moyens qui d'obtenir un badge, qui de retrouver un collègue.

Comme toute bonne chose, les cérémonies d'ouverture se firent quelque peu attendre. Elles nous réservèrent des prises de position, véritables mises au point d'ordre scientifique, qui devraient faire réfléchir ceux qui désirent travailler sur le terrain dans les années à venir: par la voix de M[me] F. Haikal, l'Organisation des Antiquités marqua une nouvelle fois la nécessité d'entreprendre des travaux de sauvetage et de restauration sur l'ensemble des sites exploités, cette occupation devant même prendre le pas sur la recherche égyptologique. L'état alarmant de la plupart des sites égyptiens, qu'il s'agisse des monuments pharaoniques, coptes ou musulmans, lié au manque de moyens, appelait cette prise de position, même si les missions

étrangères dont le budget subit chaque année le choc des réalités et ressemble de plus en plus à une peau de chagrin, n'ont guère plus les moyens matériels d'engager ces travaux de conservation et de restauration. Il faudra une fois de plus faire appel au fameux système D mais cette condition mise au travail des différentes missions sur le sol égyptien, si elle a un caractère autoritaire, est la seule qui soit réaliste. C'est là le prix à payer pour que cet héritage qui nous tient tant à cœur et qui subit chaque année de nouveaux et terribles affronts, survive encore quelques siècles. Certains cyniques ont déjà senti le vent tourner et cherchent à s'attirer les bonnes grâces des responsables égyptiens: un des intervenants a ainsi proposé d'utiliser la langue arabe comme seule et unique langue scientifique internationale en Égyptologie. Et l'on put alors entendre certains proposer facétieusement le guatémaltèque comme alternative. L'idée a certes du panache mais elle sent l'opportunisme et l'irréalisme. Si beaucoup d'entre nous gagneraient sur le plan de l'amitié à parler un meilleur arabe, il faut aussi reconnaître que nombreux sont ceux qui ont déjà un âpre combat à livrer avec la littérature allemande…

Revenons quelque peu sur l'organisation matérielle du congrès qui bien sûr ne fut pas parfaite. La Ligue Arabe n'était peut être pas le meilleur endroit pour ce type de réunion: les salles étaient trop petites ou trop grandes, intimistes mais surchargées ou, au contraire, vides et glaciales. Le matériel de projection laissait à désirer: écrans familiaux pour une salle de trois cents personnes, projecteurs n'avançant qu'à reculons… Malgré tout, ces aléas furent annoncés et pris avec le sourire. Ceux qui n'étaient pas encore initiés apprirent la réalité profonde et toute la valeur d'un mot tel que «Maalesh!» qui demeure un passeport pour l'Égypte.

La programmation fut par contre beaucoup plus aléatoire. Si certaines interventions avaient été dès le début reçues bizarrement dans des sections avec lesquelles elles n'entretenaient qu'un lointain rapport, durant les débuts du congrès bon nombre d'entre nous connurent des heures d'errance et d'incertitude. Certains optèrent pour le tourisme et le shopping, d'autres persévérèrent. Il est encore difficile aujourd'hui de savoir qui avait raison. Cette fois les torts en revenaient aux intervenants étrangers: beaucoup d'inscrits furent absents sans s'en excuser aucunement. Il fut donc totalement impos-

sible de prévoir ces «trous» dans l'emploi du temps. Que de temps perdu!

Il est d'autre part regrettable de devoir constater que l'Égyptologie demeure en 1989 une Tour de Babel: certaines interventions dont le titre avait été donné en anglais furent prononcées en arabe, en italien... Nous étions encore loin du serbo-croate mais une grande partie de l'auditoire se rua alors vers les portes pour tenter d'assiéger une autre salle, linguistiquement plus accueillante. Les langues vivantes, une seconde fois dans le box des accusés, semblent poser ainsi plus de problèmes que les plus âpres textes hiéroglyphiques. Quand imposera-t-on l'utilisation du Volapuk? Il est alors néanmoins difficile de savoir que blâmer: l'impolitesse de l'auditoire qui ainsi troublait ou encore interrompait de façon notable l'orateur, ou celle de ce dernier qui n'avait pas daigné utiliser une des trois grandes langues utilisées en Égyptologie. Les torts sont partagés... Le respect de l'autre demeure en cause.

Tenté par le démon, il va me falloir parler, même si cela doit chagriner bon nombre de collègues, et moi le premier, du contenu scientifique de cette manifestation. Je ne traiterai ce sujet que du point de vue qualitatif et de façon globale. Il m'est pourtant à vrai dire impossible de généraliser pour l'ensemble des interventions, n'ayant pas encore reçu le don d'ubiquité. Comme chacun, j'ai du faire un choix serré parmi les centaines de communications, suivant des titres parfois trompeurs, les aspirations du moment ou encore les défections inopinées...

Cependant les communications auxquelles j'ai pu assiter (j'avais peut être fait le mauvais choix dès le départ!!) semblent se classer en trois catégories: a) totalement nulles, b) humoristiques, c) scientifiquement valables mais inintéressantes. Si la seconde catégorie eut mérité une meilleure représentation, la dernière, où une méthodologie serrée cachait des résultats minimes, était de loin la plus représentative de ce congrès. Pour être tout à fait honnête, certains ont tout de même frisé le génie... mais le génie demeure une denrée encore bien mal partagée. A ce stade néanmoins, je crois qu'il convient de parler d'honnêteté scientifique. Certains se sont clairement contentés de présenter des résultats déjà publiés ou en cours de publication. D'autres nous ont présenté leurs photos de vacances...

Mon jugement est dur mais il vaut mieux l'être face à ce qui est une passion commune: il est clair que le syndrome de la publication, mondialement répandu, menace cette science comme beaucoup d'autres. Toute recherche demeure à l'état d'inexistence avant publication. Chaque égyptologue est lui aussi mis en équivalence avec un poids en papier qu'il aura dû noircir de son encre (voire de son sang?) avant d'être reconnu. Cet état de fait a poussé certains intervenants à nous asséner un article de vingt pages en vingt minutes, chacune de ces minutes étant riche d'une dizaine de faits religieux complexes. Reprenant notre souffle ou sortant d'un coma quasi-éthylique, nous ne pouvions qu'attendre impatiemment la publication de cet article de premier intérêt mais qui n'avait guère sa place au Caire. Dans ces conditions, il était impensable d'espérer faire le point sur l'Égyptologie en 1989 grâce au Congrès du Caire, ne serait-ce qu'en prendre le pouls. La patiente est, semble-t-il, une simulatrice. J'espère que, comme j'en ai eu l'impression, beaucoup d'entre nous cachaient quelque chose aux autres. Même si cette position n'est guère défendable, elle laisse de l'espoir quant à l'état de notre science. Dans l'autre cas, le constat serait bien négatif.

M'étant pour ma part penché avec intérêt sur la section «Religion», je ne peux que regretter l'ascétisme qui y régnait. Cette partie de notre science qui demeure une des plus difficiles, semble bien malmenée. Le feu sacré n'était visiblement pas au rendez-vous et les déesses ne semblent plus guère se pencher sur le berceau de nos études. Certes les grands ténors n'avaient pas jugé bon de se déplacer (en connaissance de cause?). Mais il ne suffit pas de rassembler un corpus de documents pour rendre compte d'un fait liturgique ou mythique. Les synthèses semblent de plus en plus effrayer les chercheurs. Il est pourtant impossible de se retrancher derrière la foule grossissante des documents pour ne plus chercher à comprendre. Un corpus d'amulettes, même si c'est là un instrument de travail bienvenu et précieux, demeure un gros volume indigeste si l'auteur ne livre pas du même coup les impressions qu'il a recueillies durant sa recherche, ces infimes traces que seul le découvreur, qu'il s'agisse de matériel archéologique ou d'objets de musées, peut avoir perçues. Une traduction repose aussi bien sur une connaissance grammaticale, un contexte que sur un «senti», élément subjectif qu'il est

impossible de quantifier, d'expliquer ou par bonheur d'éliminer totalement. Que serait la Bible sans ses exégètes ! Il est grand temps de tenter de nouveau certaines synthèses qui demandent certes une connaissance parfaite des sources mais aussi patience et travail. Elles demeurent néanmoins aussi le seul moyen de faire un point toujours provisoire mais sans lequel il semble illusoire d'espérer progresser. Si les vrais instruments de travail demeurent encore inexistants ou perfectibles, l'expression courageuse de toute théorie polémique envisageant les faits de façon plus globale, demeure aussi nécessaire, ne serait-ce que par les critiques constructrices qu'elle est capable d'engendrer.

Mes ainés m'ont fait comprendre qu'en fait ce genre de remarque n'avait guère de place dans le compte-rendu d'un congrès. « C'est toujours comme ça dans les congrès », m'a-t-on maintes fois rassuré. Il semble que l'on soit tout de même en droit de se poser quelques questions. J'essaierai néanmoins de conforter les regrets de ceux qui ne purent venir au Caire. Les à-côtés du Congrès furent plus riches que les conférences elles-mêmes. Il suffisait pour s'en assurer de traverser les halls où chacun discutait avec des airs de conspirateurs. Pas un jour ne passait non plus sans une réception tenue par l'un ou l'autre des instituts étrangers. La plus réussie fut sans nul doute celle de l'IFAO qui réunit près de 800 égyptologues dans le même jardin, transformé pour une soirée en une gigantesque scène de théâtre où chacun pouvait tour à tour jouer plusieurs rôles. Nous voilà rassurés, les Français savent encore recevoir! Le clou de cette semaine demeura cependant le repas de clôture où le pillage du buffet atteignit une rapidité record, prouvant, si besoin est, que l'Égyptologie ne nourrit guère son homme, si ce n'est spirituellement.

De toute évidence, la raison d'être d'une telle manifestation réside plus dans les conversations de couloirs et les échanges d'idées qui s'en suivent que dans les présentations officielles. Des projets naissent, des éléments viennent compléter une problématique au cours de conversations informelles. L'Égyptologie demeure heureusement une science conviviale qui progresse mieux dans de petits groupes amicaux. S'il vous est agréable de retrouver des amis venus des quatre coins du monde autour d'un plat de spaghetti, pour échanger les derniers potins du milieu, Turin sera alors l'endroit où se trouver en

1991. Bon nombre d'entre nous s'y sont préparés en commençant un entraînement gastronomique dans une pizzeria cairote. Au Caire, l'Égyptologie aurait sans doute mérité mieux mais les égyptologues ont au moins pu voir ou revoir les pyramides et retrouver l'ambiance désuette du Café Riche.

Paris, le 22 mai 1989,

Philippe MARTINEZ

1. Cette chronique n'engage que son auteur et nullement la Société Française d'Égyptologie qui a accepté de la publier.

A LA QUÊTE DES PYRAMIDES DES REINES DE PÉPI Ier

Jean LECLANT

Depuis 1966, la Mission Archéologique Française de Saqqarah travaille au complexe funéraire de Pépi Ier, dans le secteur Sud de Saqqarah.

Le dégagement de l'appartement funéraire obstrué par des milliers de blocs et de fragments de toutes natures et de toutes dimensions s'est poursuivi de 1966 à 1971. Au fur et à mesure, les parties effondrées ont été remontées en place et consolidées par Jean-Philippe Lauer. Quant à l'étude très patiente des blocs inscrits, menée dès lors avec l'aide fort compétente de Mlle Catherine Berger, elle a abouti au montage d'énormes puzzles qui permettent de reconstituer, de façon notoire souvent, les parties aujourd'hui détruites, décorées primitivement de séquences des Textes des Pyramides. Comme on le sait, la descenderie de la pyramide de Pépi Ier, le vestibule, le long couloir aux herses, l'antichambre et la chambre funéraire, les deux passages menant l'un au serdab, l'autre faisant communiquer antichambre et chambre funéraire, tout était primitivement pourvu de colonnes de textes. D'une magniflque gravure en creux, très nette et précise, les inscriptions ont souvent conservé le vert splendide dont elles étaient peintes : couleur de la végétation et de la croissance — et, par là, de la pérennité. Si grande est la valeur du trésor épigraphique constitué par les textes de la pyramide de Pépi Ier, qu'il a été décidé de les copier intégralement, murs en place et nouveaux éléments de parois reconstituées ; ces immenses facsimilés ont été réalisés grandeur nature par Mlle Isabelle Pierre ; au cours de la prochaine campagne, ils seront une dernière fois collationnés et — réduits au 1/5e — ils seront alors prêts pour la publication. Entre temps, beaucoup de fragments recueillis ont pu

être remis à leur place d'origine par les soins de Michel Wuttmann, aidé par les restaurateurs de l'Organisation des Antiquités. Au fur et à mesure des progrès de ce travail de plus de vingt années, nos collègues ont été régulièrement tenus au courant des progrès de nos découvertes et de nos recherches, en particulier par les rapports annuels des *Orientalia* et ceux des conférences du Collège de France, par des exposés — certains ici-même — ainsi que par une suite d'articles.

La pyramide de Pépi Ier, qui devait primitivement atteindre une hauteur de 52 m 40 (soit 100 coudées) — on rappellera que la hauteur de la pyramide de Djoser était de 60 m —, est réduite aujourd'hui à une vaste butte d'une dizaine de mètres de hauteur, percée au sommet d'un vaste cratère au-dessus des énormes poutres couvrant la chambre funéraire. C'est seulement au cours des dernières campagnes qu'il a été donné de dégager vraiment la façade Est des vestiges de la pyramide ainsi que ses retours des côtés Nord et Sud ; si le revêtement de parement a disparu, les *backing-stones* désormais apparentes donnent assez fière allure à cette noble structure. En effet la Mission Archéologique Française de Saqqarah (MAFS) ne s'est pas bornée à accomplir la tâche pour laquelle elle était venue à Pépi Ier : l'étude des Textes des Pyramides. D'année en année, à partir de 1968, elle s'est davantage engagée dans la fouille du très vaste complexe funéraire, demeuré jusqu'à elle exempt de toute investigation. L'énorme accumulation des déblais, morne succession de mamelons et de dépressions informes évoquant la Champagne trouée d'obus de 1916, ne nous a pas rebutés, Audran Labrousse et moi-même. Peu à peu, à l'avant de la salle des offrandes, où avait travaillé Luc Pfirsch durant la campagne 1972-1973, sont apparus les autres vestiges du temple intime, puis, au-delà du long couloir transversal, ceux de l'avant-temple. Sans jamais céder à la tentation de sondages, mais en poursuivant méthodiquement le dégagement intégral, nous avons mis en évidence, dans le secteur du Nord de l'avant-temple, des magasins conservés parfois avec des éléments de leur étage. En revanche, la moitié Sud de l'avant-temple a été farouchement détruite ; pendant trois campagnes, il a fallu se contenter de vestiges vraiment infimes. Puis la joie est revenue avec la découverte des restes substantiels de la

pyramide satellite; un dégagement très précis mené par Audran Labrousse lui a permis une anastylose particulièrement réussie de cet important élément du complexe funéraire ainsi que de ses abords: mur périmétral, péribole, épais mur d'enceinte de l'ensemble funéraire du roi; ce dernier était décoré d'un bandeau de dédicace dont les grands signes étaient finement gravés en relief; nous avons pu en recueillir un certain nombre de fragments.

Restait devant nous, tout autour du temple funéraire et de la pyramide de Pépi Ier, en particulier au Sud et à l'Ouest, une immensité de décombres: plus de dix hectares. Si le but de notre mission n'a jamais été la recherche et le déblaiement de mastabas — et cependant l'essentiel de la société du cœur de la VIe dynastie est là, sous les sables, totalement inexploré —, nous pouvions rêver de la barque — ou des barques — du roi et surtout des sépultures de ses reines. Tout récemment, les épouses des Pharaons ont été l'objet d'une ample enquête de Lana Troy (*Patterns of Queenship in Ancient Egypt, Myth and History*, Acta Universitatis Upsaliensis, Uppsala 1986). Pour Ounas, le dernier souverain de la Ve dynastie, on connaît deux reines: Khenout et Nebet, dont les sépultures sont des mastabas. Déjà attestées aux IVe et Ve dynasties, les pyramides de reines réapparaissent avec Téti, premier Pharaon de la VIe dynastie et prédécesseur de Pépi Ier; en 1898, à Saqqarah Nord, V. Loret a signalé assez loin au Nord du monument du roi, les vestiges de Khouit et Ipout I; à aucune de ces souveraines cependant n'a été conféré le privilège des Textes des Pyramides. En revanche, pour le règne du dernier roi de la VIe dynastie, Pépi II, G. Jéquier, dans les années 1930, a mis en évidence à Saqqarah-Sud les pyramides de trois reines: au Sud de la sépulture royale, celle de la reine Oudjebten, à l'angle Nord-Ouest celles de deux autres souveraines (Neit du côté Nord et Apouit — ou Ipout II — du coté Ouest)); les caveaux de toutes trois étaient inscrits de colonnes des Textes des Pyramides, l'objet majeur de nos recherches à Saqqarah. Qu'en était-il pour Pépi Ier et Mérenrê? Où se trouvaient les pyramides de leurs reines? Leurs chambres funéraires étaient-elles déjà munies de ces précieux textes? On remarquera que nous manquions de tout indice pour la localisation des pyramides de reines, puisqu'elles sont situées dans

des directions diverses par rapport à la pyramide royale chez Téti et chez Pépi II.

Il ne pouvait être question de nous lancer à l'aveuglette dans plus de dix hectares de déblais accumulés sur une épaisseur qui dépasse souvent 5 ou 6 mètres. Heureusement vint s'offrir à nous le mécénat technologique inauguré par l'Électricité de France, à la mise en place duquel préside M. Marc Albouy: il s'agit de mettre les techniques de pointe les plus sophistiquées — souvent fort onéreuses — à la disposition des recherches qui peuvent tout à la fois les utiliser et éventuellement aider à leur progrès. Tout récemment une tentative menée dans des conditions contestables à la Pyramide de Khéops avait rencontré les difficultés et les échecs que l'on sait; en revanche les méthodes élaborées par les techniciens de l'Électricité de France demeuraient parfaitement valables et ne demandaient qu'à être testées dans un contexte plus serein et mieux scientifiquement préparé. Au cours de deux campagnes ont été appliquées à l'étude des terrains s'étendant au Sud et à l'Ouest de la pyramide de Pépi Ier diverses méthodes de géophysique de surface (électro-magnétisme, analyse magnétique, sondages électriques et utilisation de fréquences radio ultracourtes); les enquêtes ont été effectuées sous la direction de M. Jacques Montluçon, avec le concours de MM. Pierre Delétie, ingénieur géologue de l'EdF, ainsi qu'Yves Lemoine et Jean-Pierre Baron, de la Compagnie de Prospection Géophysique Française; l'équipe de la Mission Archéologique Française de Saqqarah était constamment présente, la coopération étroite entre techniciens et archéologues s'avérant un élément essentiel pour le succès d'une telle entreprise; auparavant un carroyage du site avait été réalisé par des techniciens du Centre franco-égyptien de Karnak (Sylvie Branche et Jean-François Carlotti). Après interprétation des observations recueillies, en particulier des mesures de résistivité des sols permettant de déceler avec probabilité les zones de briques crues et celles de massifs en pierres appareillées, cinq secteurs ont été recommandés de façon prioritaire à notre attention.

Un premier sondage a été effectué juste au Sud du départ de la chausée (A-B/9-10): il a fait connaître le mur de façade d'un petit mastaba construit en calcaire par un des dignitaires du culte de la pyramide de Pépi Ier nommé Méryrêankh.



Ne souhaitant pas s'égarer dans l'étude des mastabas du règne de Pépi Ier — ce serait, nous l'avons précisé à plusieurs reprises, un autre programme, très vaste, d'ailleurs passionnant par sa nouveauté —, la MAFS s'est tournée vers la zone L/6-7, occupée en surface par des éboulis très denses de pierre, provenant apparemment de la destruction du massif de la pyramide de Pépi Ier et du mur d'enceinte Sud. On a entrepris de dégager le terrain selon une tranchée de 20 m de long, perpendiculaire à la direction de la face Sud de la pyramide du roi. A 3 mètres de profondeur, parmi toutes sortes de débris, a été recueilli un bloc de calcaire offrant une surface bien plane, en pente : celle-ci mesurée (assez raide, 1 sur 2), correspondait à une pente de pyramide de reine. Deux jours après, le jeudi 11 février, à un niveau inférieur est apparu, parfaitement conservé, en place, l'angle Sud-Est d'une pyramide. Trois assises de calcaire subsistaient encore, ainsi que, sur la face Est, le dallage du péribole.

A partir de là, un dégagement effectué à l'emplacement présumé de la face Nord de la pyramide a fait apparaître le départ de la descenderie, très abîmée, du monument. Celui-ci avait primitivement une vingtaine de mètres de côté et une hauteur égale. Dans l'attente

de la poursuite de la fouille, qui devra dégager des masses considérables de décombres, des murets de pierres sèches protègent provisoirement les vestiges. Deux petits fragments de calcaire, avec un joli décor, proviennent du dégagement effectué au-dessus de la descenderie ; ils pourraient avoir appartenu aux frises d'offrandes et à la titulature qui figurent habituellement dans les chapelles Nord de ce type de monument.

Un troisième sondage enfin, a été réalisé dans le secteur I-J/7-8. Il a révélé la fosse dans laquelle avait été construit l'appartement funéraire d'une autre pyramide — car, comme pour toutes les pyramides de cette époque, la substructure correspondait à une architecture « enterrée ». Les murs qui tapissaient les contours de cette vaste fosse ont été restaurés dans leurs parties manquantes. Quant à l'appartement funéraire lui-même, il est entièrement ruiné. Le dallage de la chambre subsiste dans l'angle Nord-Ouest ainsi que celui du couloir d'accès, avec un bloc de son mur latéral encore en place. Quelques éléments assez importants de calcaire évoquent les dalles de plafond de la chambre et de son annexe («serdab »). Au cours du dégagement a été recueillie une soixantaine de fragments décorés provenant à coup sûr de mastabas, réutilisés dans le massif de construction de la pyramide. Il reste à dégager le secteur Nord — celui de la chapelle qui se trouvait au départ de la descenderie — et la façade Est du monument, où les éléments du temple funéraire pourraient nous informer sur le nom de la propriétaire de ces lieux.

Ainsi nous avons découvert les emplacements de deux des principales installations annexes du complexe pyramidal de Pépi Ier : les vestiges des pyramides de deux reines de cette époque. Il est possible même d'en avoir dès à présent une vision globale grâce à une reconstitution, en élévation, fournie par une CAO (Conception Assistée par Ordinateur). Avouons, certes, que dans les vestiges fouillés de ces deux nouvelles pyramides n'ont pas été recueillis de fragments des Textes des Pyramides. Mais les résultats atteints nous incitent à demander au mécénat technologique d'Électricité de France de poursuivre ses prospections à partir desquelles nos fouilles peuvent espérer trouver d'autres structures : nouvelles pyramides de reines et emplacements de barques entre autres. Puis nous nous tournerons vers le complexe funéraire de Mérenrê, le successeur de

Pépi Ier. Saqqarah, le seul site des pyramides à textes, a encore beaucoup à nous révéler. Devant une tâche immense, en raison de l'ampleur de la zone archéologique et de l'épaisseur des déblais accumulés, l'aide s'avère indispensable de l'emploi nouveau de méthodes géophysiques fiables, telles que celles qui viennent d'être mises à l'épreuve, avec un complet succès.

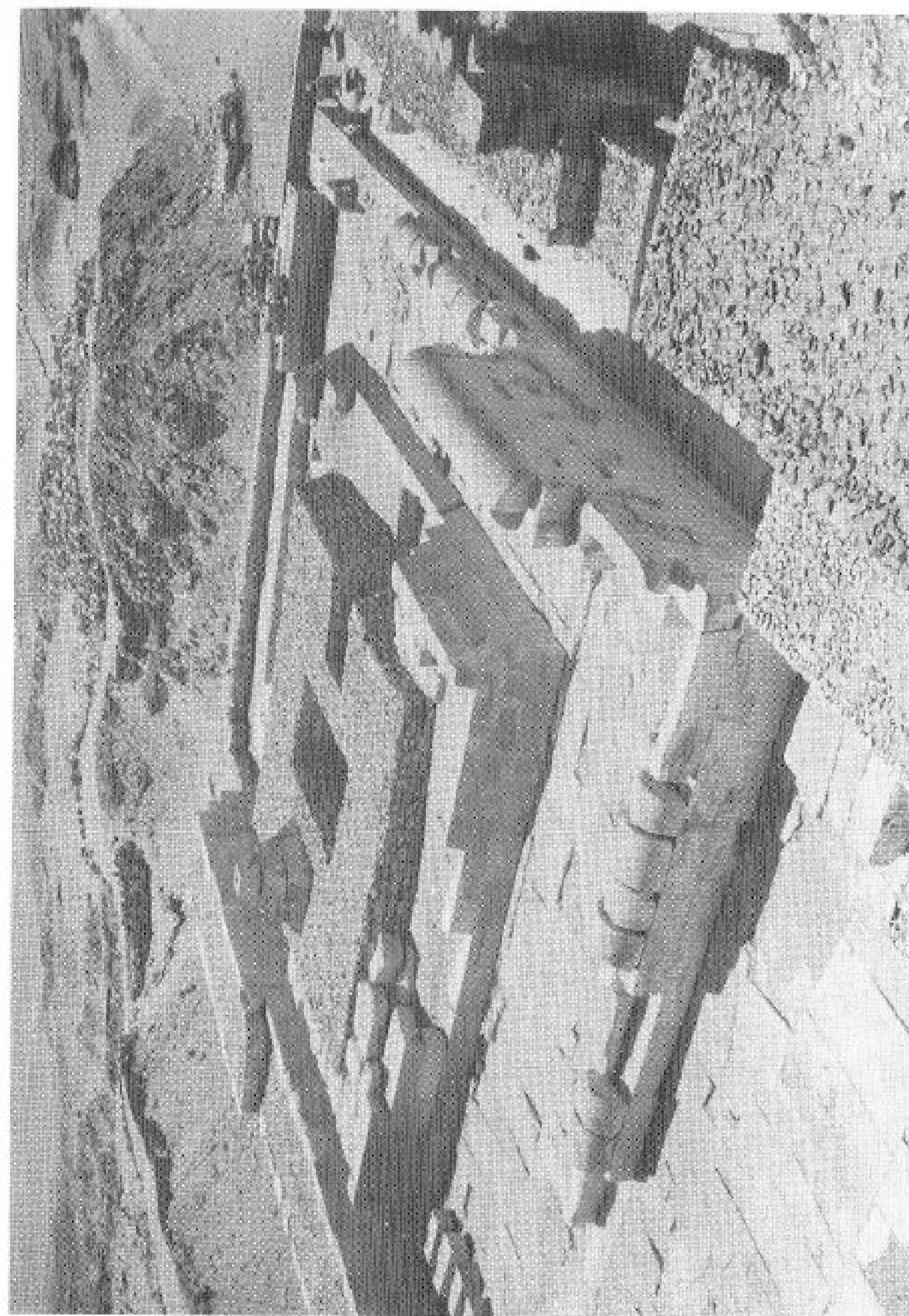


Fig. 1. — Vestiges de la pyramide satellite de Pépi Ier, vus du Nord-Est.

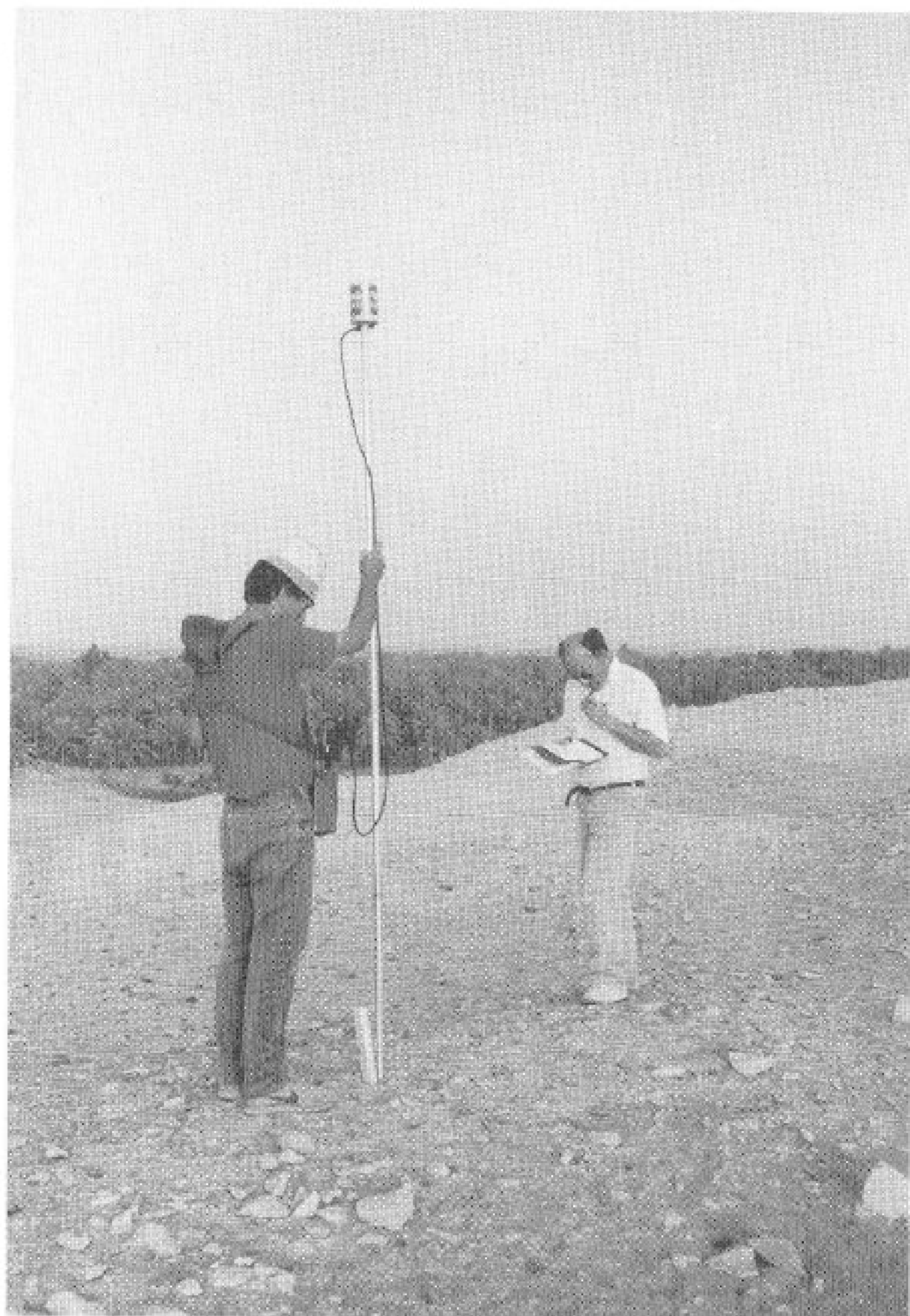


Fig. 2. — Mesures de Champs magnétiques.



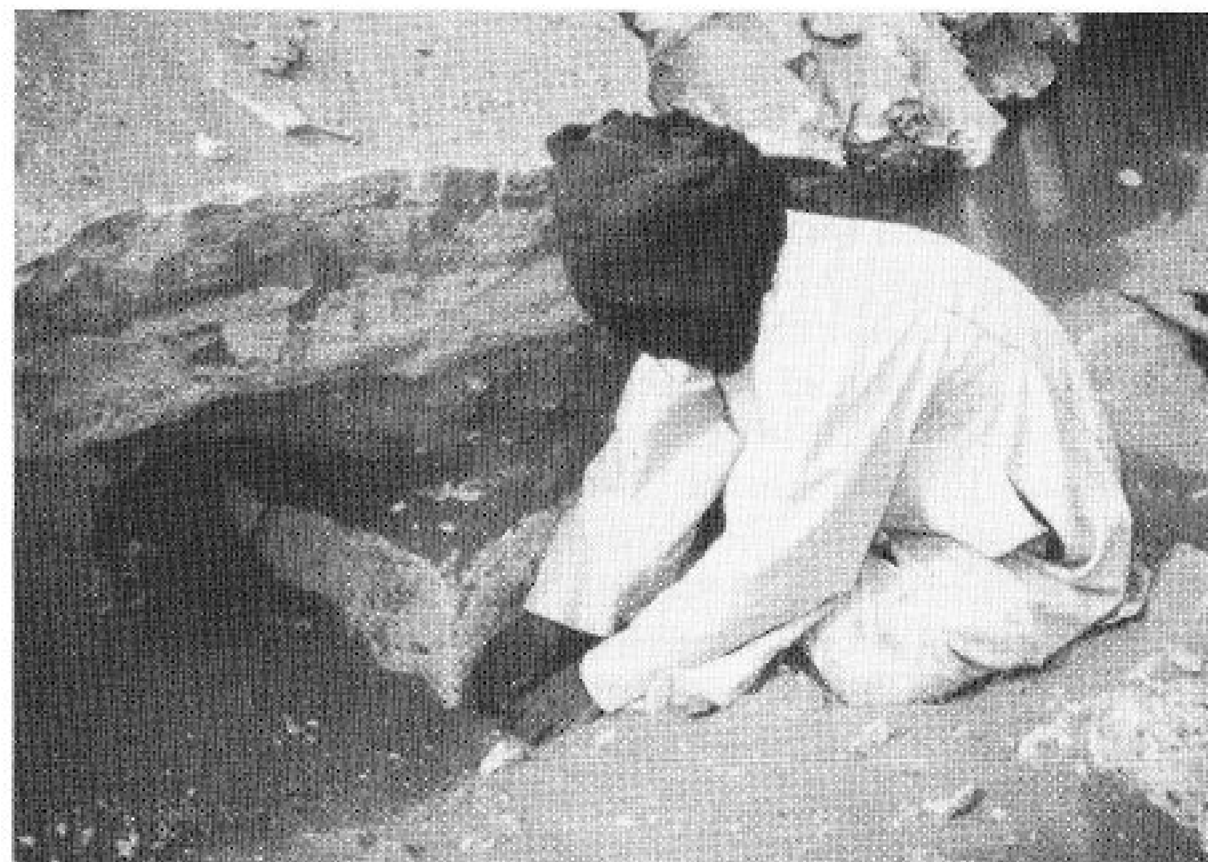
Fig. 3. — Mesures électromagnétiques de résistivité.



Fig. 4. — Sondages électriques.



Fig. 5. — La fosse de construction des appartements funéraires de la pyramide de l'Est.



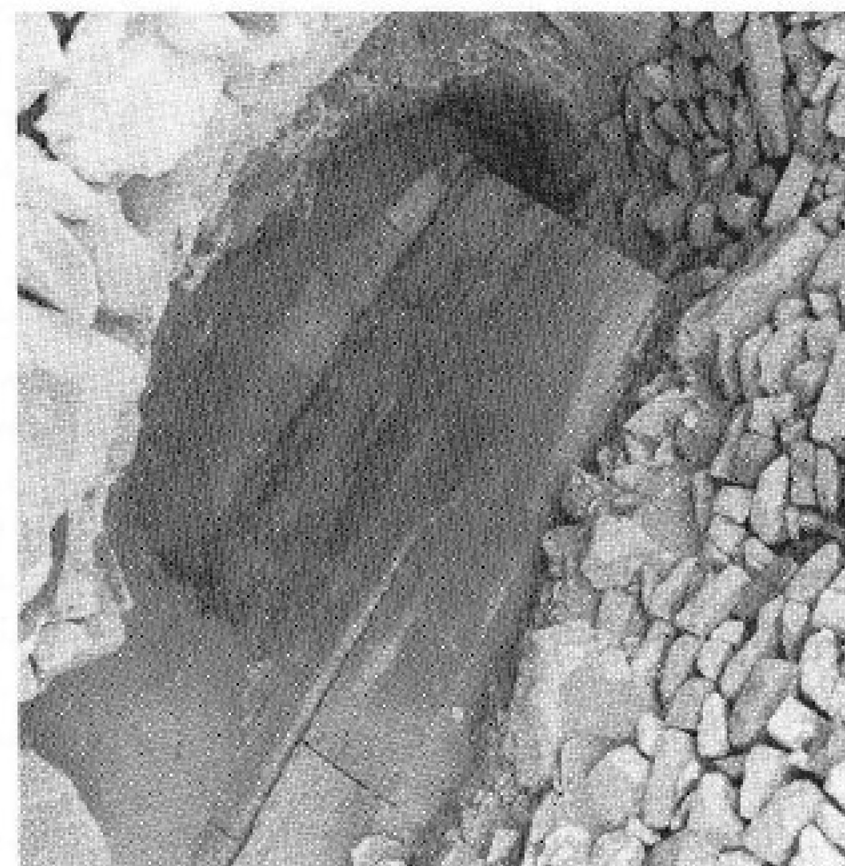


Fig. 6 et 7. — Apparition de l'angle Sud-Est de la pyramide de l'Ouest.

EDUARD TODA, DIPLOMATE ESPAGNOL, ÉRUDIT CATALAN ET ÉGYPTOLOGUE DU XIXe SIÈCLE

Josep PADRÓ

Reviser l'œuvre des vieux égyptologues qui nous ont précédés est une tâche que nous croyons nécessaire, et cela non seulement par respect pour ces savants ou simplement par souci historiographique. En effet, en approfondissant l'étude de leurs ouvrages, il est encore possible d'avoir des surprises et de trouver des choses intéressantes qui sont restées inaperçues jusqu'à présent. Aujourd'hui je veux vous communiquer quelques-uns des résultats obtenus dans la tâche de révision de l'œuvre égyptologique d'Eduard Toda, tâche que nous avons entreprise il y a un certain temps avec quelques collaborateurs [1]. Cela sera pour moi un motif de double satisfaction: présenter la condition de catalan illustre d'Eduard Toda, et avoir la possibilité de remémorer ses travaux devant vous grâce à l'invitation de la Société Française d'Égyptologie.

Eduard Toda i Güell — tel était son nom complet, avec les deux noms de famille — était né en 1855 à Reus [2]. Reus est une petite ville toute proche de Tarragone, célèbre par la surprenante quantité de fils illustres qu'elle a connu pendant le XIXe siècle et dont je ne vous en mentionnerai que trois: le général Joan Prim, le peintre Marià Fortuny et l'architecte Antoni Gaudi. Quant à Toda, il est connu de la science égyptologique, grâce à son active participation dans la découverte du tombeau inviolé de Sennedjem, «l'un des événements les plus intéressants dans l'histoire des fouilles en Égypte», comme le disait Daressy [3]. C'est de lui, donc, que je veux vous parler aujourd'hui; ses travaux sont restés méconnus, aussi bien en Espagne qu'ailleurs. Nous avons jugé le moment arrivé de les remettre au jour à l'occasion du centenaire de ceux-ci.

Le jeune Eduard Toda fit ses études de Droit à Madrid, et en 1873 il entre au corps diplomatique grâce, semble-t-il, aux relations politiques et aux amitiés libérales et républicaines de sa famille, au moment où la première République régissait le destin espagnol. Bientôt, l'inquiet Toda commença sa carrière à l'étranger, qu'il exerça entre 1876 et 1882 dans divers postes consulaires en Extrême Orient. Bientôt aussi, Toda montra qu'il n'était pas un fonctionnaire commun, comme l'a bien remarqué son biographe E. Fort, qui ajoute encore que partout où il alla, il fixa ses yeux scrutateurs sur toutes les choses qui le séduisaient [4]. À ces qualités, il ajoutait une prodigieuse facilité pour les langues, même les plus exotiques. Les premiers résultats furent, non seulement de nombreux voyages; en Chine, Philippines et, peut-être, Japon, mais encore la publication de nombreuses études consacrées à ces régions et qu'il publia en anglais, espagnol et portugais [5].

Rentré en Espagne vers la fin de 1882, il resta en Catalogne dans l'attente d'une nouvelle destination, et il y demeura jusqu'en 1884. Pendant ce temps, et grâce à son amitié avec l'historien Víctor Balaguer, il fit la connaissance des milieux catalanistes lesquels étaient à ce moment là en train de promouvoir le mouvement littéraire de la «Renaixença», en rapport et à l'imitation du félibrige provençal. Grâce à ces jeunes gens de la «Renaixença», il put mieux connaître son propre pays, la Catalogne — que, comme lui-même l'avouera plus tard, il n'avait pas eu occasion de connaître antérieurement —, et il apprit l'usage écrit du catalan, usage qu'il n'abandonna plus désormais pour ses propres notes personnelles. En plus, Toda fut consideré comme un membre à part entière du mouvement de la «Renaixença», et il multiplia sa participation dès cette époque, dans tout genre de manifestations culturelles de tendance catalaniste; ses multiples activités ne l'empêchèrent pas de continuer sa carrière diplomatique, et au mois d'avril de 1884 il partit pour l'Égypte, où il alla au Caire comme consul général d'Espagne.

Toda demeura en Égypte deux ans, de 1884 à 1886. De cette période nous ne savons pas grand'chose de ses activités officielles comme consul. Ses biographes se sont attachés exclusivement à reconstituer ses mouvements en Égypte, c'est à dire, les excursions et voyages qu'il entreprit ainsi que leur chronologie exacte. Mais,

quoiqu'ils aient reconnu le grand attachement de Toda à l'archéologie pendant son séjour égyptien, ses activités proprement égyptologiques ainsi que ses rapports avec les égyptologues de l'époque ne sont pas connus en Espagne, si bien que Fort met en doute l'authenticité des affirmations orales de Toda, quand bien des années plus tard il assurait avoir pris part à des fouilles menées avec Gaston Maspero[6]. Cela prouve, en tout cas, que les ouvrages égyptologiques écrits par Toda en espagnol et publiés à Madrid entre 1886 et 1889 n'ont pas été lus par ses biographes, bien que leur existence fut connue d'eux. Mais ces ouvrages ne sont pas connus non plus de la plupart des égyptologues, avec comme seule exception, et sans doute la plus intéressante, celle relative à la découverte et à l'exploration du tombeau de Sennedjem; encore que celui-ci ne soit connu en principe que par le résumé et la traduction partielle publiés par G. Daressy en 1920[7]. Et pourtant, la lecture de ses ouvrages s'est avérée très intéressante; mais plus intéressante encore a été la découverte récente des archives d'Eduard Toda à Madrid, avec une importante documentation inédite concernant l'Égypte ancienne. Cette documentation vient de faire l'objet d'une thèse de licence soutenue à l'Université de Barcelone par l'une de nos élèves, M[lle]. Trinitat Montero[8], thèse qui est sous presse[9].

Toda parcourut l'Égypte entière pendant son séjour, et — fait intéressant — il le fit équipé d'un appareil photographique, avec lequel il réussit à prendre des photos même à l'intérieur des tombeaux, circonstance dont il ne laisse pas de se vanter quelquefois dans ses ouvrages, tout en donnant des détails sur les techniques utilisées. Un grand nombre de ces photographies, dont plusieurs converties en gravures, furent utilisées comme illustrations dans un gros livre que Toda publia en 1889 sur ses voyages en Égypte et destiné au grand public[10]. Il en résulte que dans ce livre nous avons un beau reportage photographique sur de nombreux monuments et sites égyptiens, tels qu'ils se trouvaient entre 1884 et 1886.

Débarqué à Alexandrie le 17 avril 1884 et installé le même jour au Caire, Toda visita immédiatement Helouan et les Pyramides de Gizèh. Il passa l'été à Ramléh et pendant l'automne visita les mosquées et la Citadelle du Caire, Héliopolis et Memphis. Pendant l'année 1885 il fit de nombreuses excursions en Basse Égypte, qui

l'emmenèrent aux villes grecques, à Tanis, à Canope où il assista aux fouilles qui mirent au jour un colosse, à Port-Saïd, à Ismailia et aux fêtes de Tanta, au mois d'août. Cette même année il visita les carrières de Tourah, il participa aux explorations archéologiques de divers tombeaux à Gizèh et à Saqqarah, fit des calques des reliefs de divers tombeaux memphites, entre autres ceux de Ti et de Ptahhotep. Une longue marche à pied entre Saqqarah et Dachour l'amena à assister à la découverte et à la fouille d'un tombeau.

Finalement, entre janvier et mars de 1886 il fit partie de la Mission Archéologique en Haute Égypte dirigée par G. Maspero. Il visita alors, parmi d'autres sites, Licht, Abydos, Dendara et Karnak. Tandis qu'ils se trouvaient à Louxor fut découvert le tombeau de Sennedjem à Deir el-Médineh, et Toda prit part aux travaux de dégagement de ce sépulcre, demeuré inviolé depuis l'Antiquité[11]. Ensuite il visita la Vallée des Rois et le temple de Médinet Habou et il poursuivit son voyage par Gebelein, El-Kab, le Djebel Silsila et Assouan, participant partout aux trouvailles archéologiques que l'on était en train de faire à cette époque-là. Plus précisement, à Assouan, au mois de février, il assista à la découverte de deux tombeaux qu'il photographia. Philae, où il prit des photos du kiosque de Trajan, signale sans doute la limite méridionale de son voyage, et la notice d'après laquelle il arriva jusqu'à la 2[e] Cataracte doit être erronée[12]. Au mois de mars il assista encore à Louxor aux fouilles menées par Maspero dans le temple[13], et peu après il revint sur ses pas jusqu'au Caire, pour rentrer tout de suite en Espagne: le 7 mai 1886 il prononça sa première conférence à Barcelone sur ses voyages à travers l'Égypte.

Nous n'allons pas nous arrêter plus longtemps sur les voyages de Toda en Égypte. Nous préférons, en revanche, examiner à votre intention la documentation inédite de Toda pour constater quel fut le cercle de ses amitiés en Égypte; connaître ses inquiétudes scientifiques et sa curiosité ouverte à tout ce qui l'entourait, nous ne nous étonnerons pas d'apprendre que ses amis d'alors furent surtout des égyptologues. De l'examen de ses publications, de ses notes manuscrites et de sa correspondance, on peut déduire que Toda connut en Égypte Gaston Maspero, Émile Brugsch, Vladimir Samionovich Golénischeff, Charles Edwin Wilbour, Eugène Grébaut, Urbain

Bouriant et Jan Herman Insinger. À propos des trois premiers, des photos carnavalesques prises au Caire montrent qu'ils ne dédaiguaient pas de s'amuser ensemble.

Son amitié avec Maspero est attestée par les nombreuses lettres qu'ils échangèrent, deux de ces lettres furent retrouvées dans les archives de Toda. Dans la première, postée à Paris le 15 août 1885, il n'est question que d'affaires personnelles, avec des plaisanteries sur la chaleur de l'été en Égypte, et avec un bref communiqué sur la santé de M[me] Maspero: «Ma femme reprend peu à peu des forces, mais la guérison est lente. Je l'ai mise au calme, dans un des vallons les plus verts et les plus tranquilles du voisinage. Elle n'a là d'autre occupation que d'être au frais tout le jour et au lit toute la nuit; son bébé — il s'agit d'Henri — lui tient compagnie et lui procure des joies infinies. Je ne saurais jamais ce que les mères voient dans ces petits bonshommes-là, mais je suis entretenu à chaque instant de l'intelligence et des gentillesses de celui-là».

La deuxième est postée à Paris aussi, le 1[er] mai 1887, c'est-à-dire quand tous les deux avaient déjà quitté l'Égypte, ce qui prouve qu'ils continuaient à s'écrire plus d'un an après le dernier voyage de Toda avec Maspero à Louxor. Mais le plus curieux c'est que Maspero dans cette lettre fait des confidences, sur les intrigues des égyptologues français, a Toda qui doit être parfaitement au courant parce que la lettre est pleine de sous-entendus: «Vous savez les raisons qui ont déterminé ma résolution... J'ai réussi à déjouer les intrigues de mon second, et à me donner le successeur que je me désirais. Ça a été un joli tour de diplomatie scientifique et je vous en donnerai l'histoire qui vous amusera, si jamais vous venez à Paris...» Le successeur que Maspero désirait comme directeur du Service des Antiquités fut Grébaut, qui ne laissa pas précisément un bon souvenir dans ce poste. Son second qui, d'après Maspero, intriguait contre lui doit être Bouriant.

Si tout cela présente maintenant un intérêt quelconque c'est comme preuve de l'existence d'une solide amitié entre Toda et Maspero. Que Toda fréquenta Maspero en Égypte est prouvé par les nombreuses notes prises par le premier sous la dictée du second à propos de divers sujets égyptologiques, notes que nous avons retrouvées parmi les papiers archivés de Toda; sans doute, Maspero devait faire des cours et des conférences au Caire, auxquels assistait Toda, et on peut se douter que celui-ci se familiarisa avec les hiéroglyphes de la main de Maspero. Tout cela, en tout cas, va nous être utile pour expliquer les raisons du plus important exploit archéologique de Toda, celui par lequel il est connu encore des égyptologues: son intervention à la fouille du tombeau de Sennedjem.

Notre attention est attirée par la confiance que Maspero manifesta à Toda, jusqu'au point de lui transmettre la responsabilité scientifique de la fouille du tombeau, de la documentation et de l'inventaire des trouvailles, ainsi que des textes et des peintures. Bien que nous ayons vu que Toda ne participa ou ne réalisa des fouilles qu'occasionnellement à des endroits comme Saqqarah, Assouan ou Louxor, et qu'il fit partie de l'expédition en Haute Égypte durant l'hiver 1886, dirigée par Maspero, et grâce à l'amitié de celui-ci, tout de même l'importance du tombeau trouvé intact dépassait certainement l'envergure des entreprises antérieures archéologiques de Toda.

Le fait est que, après la première journée de travail, le 2 février 1886, à laquelle participèrent Maspero, Bouriant, Insinger et Toda, le reste des opérations menées les jours suivants semble l'avoir été sous la responsabilité immédiate de Toda, qui nous a laissé un rapport succinct consigné dans le carnet de fouilles, carnet retrouvé parmi ses archives et qu'il redigea en catalan: ainsi, nous savons qu'en trois jours et avec sept ouvriers il fouilla totalement le tombeau et réalisa le transfert de son contenu à bord du *Boulaq*, le navire du Service des Antiquités. Une fois le transfert accompli, Toda rédigea l'inventaire du mobilier funéraire sur le bâteau, avec les objets recueillis et les momies sous les yeux. Toda prit aussi lui-même 15 photos dans le tombeau, avec l'assistance technique d'Insinger, desquelles on grava après les planches qui illustrent son mémoire; et il copia et traduisit les textes hiéroglyphiques, avec l'aide de Bouriant. Un an plus tard, en 1887, il publia à Madrid et en espagnol un ouvrage d'une soixantaine de pages, où il fit connaître son étude du tombeau[14].

D'ailleurs, nous savons que pendant ce temps Maspero était occupé aux fouilles du temple de Louxor, plus exactement à la cour de Ramsès II, d'après le témoignage de Toda[15]. C'est donc, sans

doute, la raison ultime de la commission que Toda se vit attribuer; occupé par d'autres obligations plus pressantes, Maspero décida tout naturellement de déléguer ses responsabilités concernant le tombeau de Sennedjem à Toda, qu'il connaissait déjà assez bien et en qui il savait qu'il pouvait avoir confiance[16].

Je voudrais maintenant mettre en relief deux contradictions; celles entre le témoignage de Toda et l'étude monographique que Bernard Bruyère consacra bien plus tard au tombeau. D'après Bruyère, ce furent les ouvriers égyptiens qui brisèrent le linteau et les jambages de l'entrée de l'hypogée, sans attendre Maspero et poussés par leur impatience à ouvrir la porte[17]. Mais Toda, là, est formel: quand ils arrivèrent sur les lieux la porte était fermée et scellée, c'est là la preuve que l'hypogée n'avait pas été violé. Ce furent eux qui décidèrent de rompre les montants et le linteau de pierre, après avoir copié les inscriptions et calqué les peintures, prenant garde de sauver la porte en bois[18].

Nous pouvons également corriger Bruyère à propos des dégradations souffertes par les peintures de l'intérieur du tombeau. Bruyère, qui croyait ces dégradations anciennes, y consacre même un chapitre pour essayer de démontrer que ces déprédations et mutilations furent l'œuvre d'un ennemi du défunt qui accomplit ainsi une sorte de vendetta *post mortem* au moment même des obsèques ou peu après. Tout de même, Bruyère dut reconnaitre que ni Maspero ni Toda ne signalaient ces détériorations des peintures, il affirma même que son opinion était en contradiction avec une tradition vivace à Gournah, selon laquelle la dégradation du tombeau de Sennedjem était moderne et le résultat de l'hostilité entre deux familles du village, par jalousie après la découverte du caveau[19]. Or, Toda non seulement assurait dans son rapport que les peintures étaient intactes au moment de la découverte[20], mais en plus et ses photos, et les planches gravées qu'il publia montrent les peintures sans aucune mutilation. Il reste que les planches qu'illustrent le rapport de Toda sont désormais les uniques documents publiés qui reproduisent les peintures intactes du tombeau de Sennedjem[21]. Malheureusement, Daressy dédaigna de les reproduire quand il publia la version française du rapport de Toda[22]. En agissant ainsi, il empècha

l'Égyptologie de se faire une opinion au moyen de ces documents precieux, et permit ainsi les spéculations erronées de Bruyère.

Quand Toda quitta l'Égypte au mois de mars 1886 il emporta avec lui sans doute la plus importante, collection d'antiquités égyptiennes qui soit jamais parvenue en Espagne en une seule fois. Il ne semble pas être parti de son plein gré, si passionné qu'il était par l'archéologie pendant les deux années qu'il demeura en Égypte, et il s'en plaignit amèrement dans un de ses ouvrages, tout en regrettant que le Gouvernement espagnol n'entretint pas de meilleurs rapports avec l'archéologie[23]. Quoi qu'il en soit, il ne garda pas très longtemps sa collection et même il la partagea et au mois de mai 1886, il fit don d'une petite partie de celle-ci au Musée que son ami Víctor Balaguer venait de fonder, à ses propres frais, dans la ville de Vilanova i la Geltrú, sur la côte méditerranéenne, à mi-chemin entre Barcelone et Tarragone. De cette partie de sa collection, Toda publia ensuite le catalogue[24]. À remarquer que le Museu Balaguer avait été installé dans un édifice de style néo-égyptien, à la mode aussi en Catalogne ces années-là.

La majeure partie du reste de sa collection fut vendue au gouvernement espagnol au début de 1887 et elle aboutit au Museo Arqueológico Nacional de Madrid, où pendant plusieurs années elle constitua la partie la plus considérable de la Section Égyptienne. Mais l'inventaire de ce fonds n'a jamais été publié; et, pourtant, il fut rédigé, en catalan, par Toda. Nous l'avons vu parmi les papiers de ses archives et il sera, donc, publié bientôt avec l'ensemble de toute cette documentation inédite[25].

Toda publia encore, à Madrid et entre 1886 et 1887, une série de trois monographies constitutives de la collection «Estudios Egiptológios» créée par lui, parmi lesquelles son rapport sur le tombeau de Sennedjem[26]. Et en 1889, à Madrid, il publia *A través del Egipto*, large ouvrage adressé au grand public où il décrit l'Égypte tout en suivant ses propres voyages. Ce livre est illustré — nous l'avons déjà dit — avec d'abondantes photos et gravures, celles-ci tirées de ses propres photos. Mais il ne retourna plus jamais en Égypte et, malgré son désir déclaré[27], ne fit pas école égyptologique en Espagne.

La même année 1887 il alla comme consul à Cagliari, en Sardaigne, et là il fit la découverte qui lui a valu le plus de popularité en

Catalogne: en effet, il y redécouvrit la langue catalane qui était restée vivante dans la ville d'Alghero, et il eut l'occasion de publier quelques ouvrages à ce propos, qui eurent beaucoup de retentissement aussi bien en Catalogne qu'en Sardaigne.

Toda exerça encore diverses charges consulaires, surtout en Europe, jusqu'en 1901, quand il quitta définitivement la carrière diplomatique pour s'établir à Londres comme agent commercial particulier. Nous ne savons presque rien de cette étape de la vie privée de Toda, sauf qu'il put amasser une grande fortune, laquelle lui permit, dès 1911 et quand il résidait encore à Londres, d'acheter le monastère ruiné d'Escornalbou, près de Reus. Quand, finalement, Toda rentra en Espagne après la fin de la guerre de 1914-1918, il alla s'installer à Escornalbou qu'il avait fait restaurer de façon assez libre. Installé donc là Toda suscita un actif mécénat surtout en faveur de la restauration du monastère de Poblet et il continua son action jusqu'à la fin de sa vie. Ce mécénat s'appuya non seulement sur ses propres moyens économiques, mais aussi sur ses relations personnelles très étendues. En 1926 il reçut la visite à Escornalbou de S.M. le roi Alphonse XIII. Les bénéficiaires de son action furent tous les genres de manifestations culturelles qui eurent lieu en Catalogne — qu'il ne quitta plus jamais —, mais surtout le monastère de Poblet, où se trouve le panthéon des rois d'Aragon et souverains de la Catalogne, qu'il restaura non seulement matériellement mais aussi spirituellement, puisqu'il y suscita le retour des moines du Cister, installés finalement en 1940. Peu après, au mois d'avril 1941, Toda mourut à Poblet même, après une longue vie de 86 ans, fructueuse et passionante comme vous avez pu l'apprécier.

NOTES

---

1. Cette tâche fait partie d'un programme de recherches qui compte sur l'aide de l'Institut d'Estudis Orientals de l'Université de Barcelone et de la Generalitat de Catalunya pour la publication des résultats.

2. Sur la date de naissance de Toda il faut voir E. FORT i COGUL, *Eduard Toda, tal com l'he conegut* (Biblioteca Abat Oliba, 6), Montserrat, 1975, pp. 17-18. La date de

1852 donnée par U.R. DAWSON et E.P. UPHILL, *Who was who in Egyptology*, Londres, ²1972, p. 288, est érronée.

3. G. DARESSY, préface à E. TODA, «La découverte et l'inventaire du tombeau de Sen-nezem», dans *ASAE*, XX, 1920, p. 145.

4. FORT, *Eduard Toda*, p. 80: «Però Toda no era un funcionari adotzenat. A tot arreu on anà fixà els seus ulls escrutadors en les coses que li abellien».

5. FORT, *op. cit.*, pp. 46-48.

6. FORT, *op. cit.*, p. 69.

7. TODA, *ASAE*, XX, pp. 145-160.

8. T. MONTERO BLANCO, *Eduard Toda y Güell y el Antiguo Egipto*, Université de Barcelone, 1986. Un résumé de cet ouvrage peut être lu dans T. MONTERO BLANCO, «Eduard Toda, egiptòleg del segle XIX», dans *Fonements*, 7, 1988, pp. 169-192.

9. E. TODA, *Manuscrits sobre Egipte. Egipte Antich*, édition par T. MONTERO avec la supervision de J. PADRÓ (Orientalia Barcinonensia), Sabadell (sous presse).

10. E. TODA y GÜELL, *A través del Egipto*, Madrid, 1889.

11. E. TODA, *Son Notém en Tebas. Inventario y textos de un sepulcro egipcio de la XX Dinastía* (Estudios Egiptológicos, 3), Madrid, 1887 = dans *Boletín de la Real Academia de la Historia*, X, 1887, pp. 91-148; TODA, *ASAE*, XX, pp. 145-160.

12. DAWSON et UPHILL, *op. cit.*, p. 288; FORT, *op. cit.*, p. 70. Il faut remarquer que nous n'avons ni informations d'aucune espèce ni photographies de la région entre la 1er et la 2e Cataractes.

13. E. TODA, *Sesostris* (Estudios Egiptológicos, 1), Madrid, 1886, pp. 9-17, et planche en frontispice, avec des renseignements sur ces travaux de Maspero.

14. Voir note 11.

15. TOBA, *Son Notém*, p. 14.

16. J. PADRÓ, «Eduard Toda i Güell i la Col. lecció Egípcia del Museu Balaguer de Vilanova i la Geltrú», préface à T. MONTERO BLANCO, *Col. lecció Egipcia* (Catàleg del Museu Balaguer, 2), Barcelona, 1987, p. 4.

17. B. BRUYÈRE, *La Tombe N° 1 de Sen-nedjem à Deir el Médineh* (MIFAO, LXXXVIII), Le Caire, 1959, p. 2.

18. TODA, *Son Notém*, pp. 18 et 21; TODA, *ASAE*, XX, pp. 150-151.

19. BRUYÈRE, *La Tombe N° 1*, pp. 47-48.

20. TODA, *Son Notém*, p. 22; TODA, *ASAE*, XX, p. 151.

21. TODA, *Son Notém*, pl. entre pp. 34 et 35: mur Sud; pl. entre pp. 44 et 45: mur Est; pl. entre pp. 48 et 49: mur Nord; et pl. entre pp. 56 et 57: mur Ouest.

22. DARESSY, *ASAE*, XX, p. 146.

23. TODA, *A través del Egipto*, p. 392: «El Gobierno español no está aún en buenas relaciones con la arqueologia».

24. E. TODA, *Biblioteca-Museo Balaguer. Catálogo de la Collección Egipcia*, Madrid, 1887 (2e édition, Vilanova i la Geltrú, 1916). Après le vol souffert par ce Musée en 1981 et la récupération partielle de ses fonds égyptologiques, on a dressé récemment un nouveau catalogue: MONTERO, *Col. lecció Egipcia*.

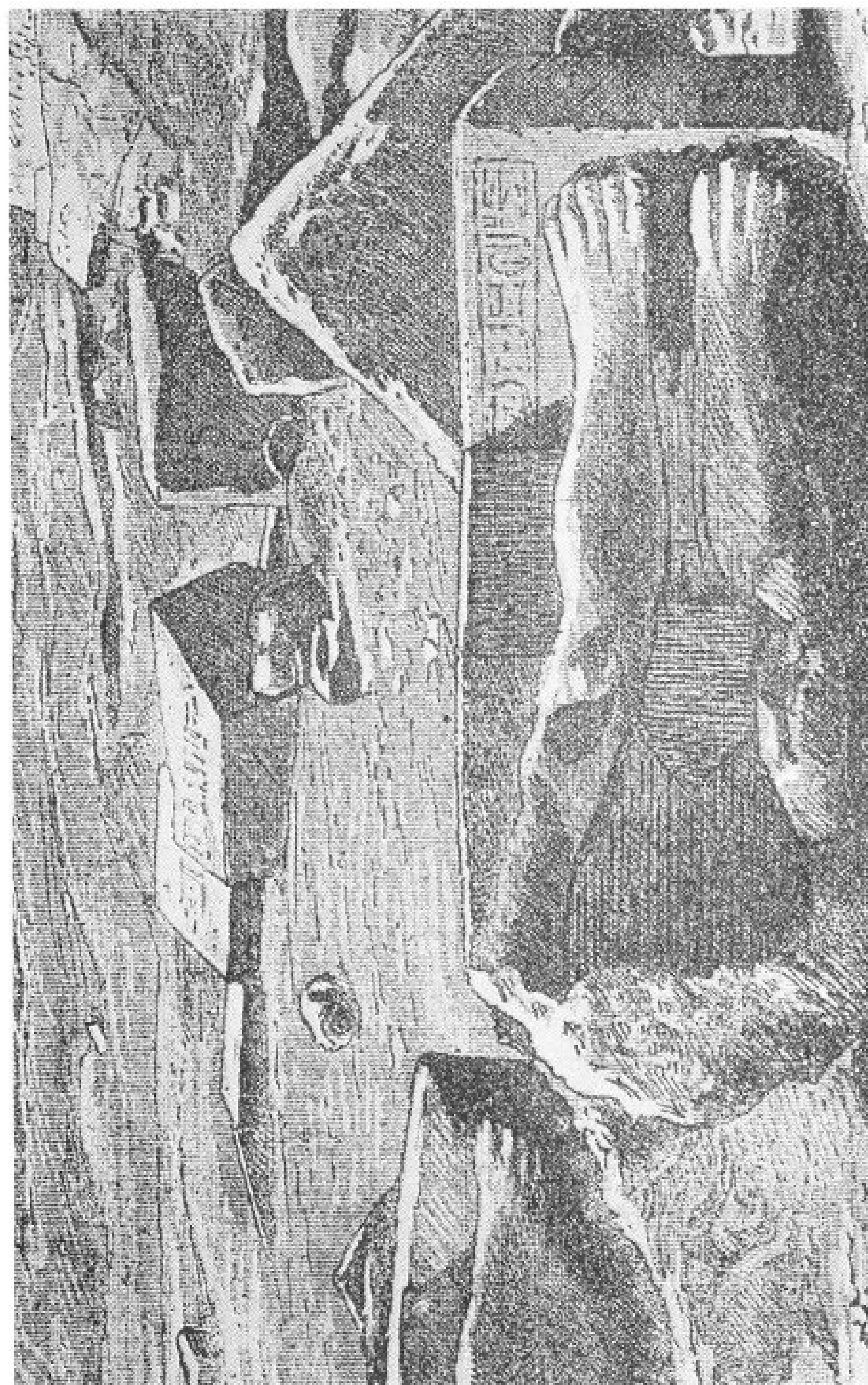
25. TODA, *Manuscrits*. On peut voir des extraits de cet inventaire dans MONTERO, *Fonaments*, 7, pp. 177-190.

26. TODA, *Sesostris*; E. TODA, *La Muerte en el Antiguo Egipto* (Estudios Egiptológicos, 2), Madrid, 1887; TODA, *Son Notém*.

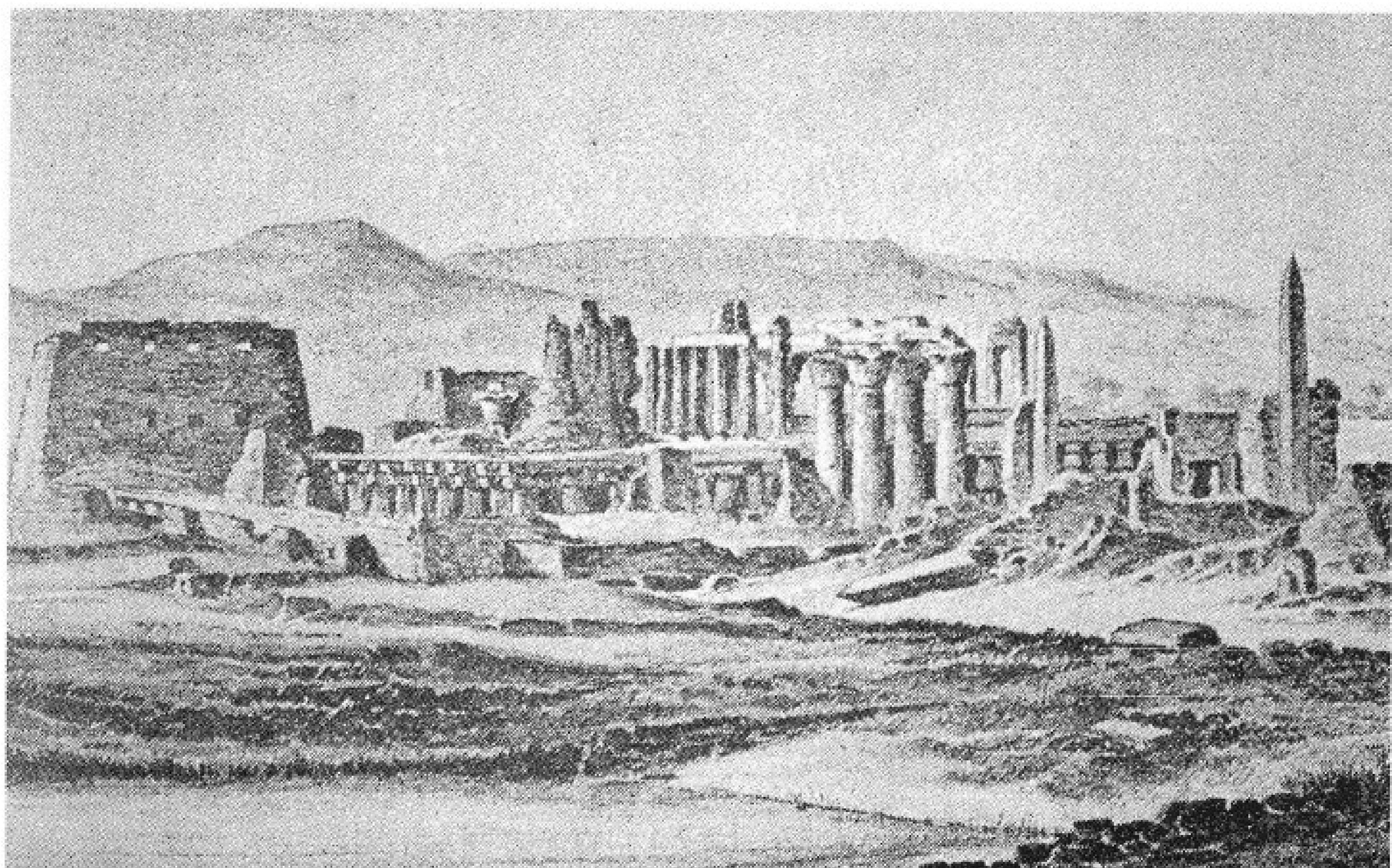
27. TODA, *Biblioteca-Museo Balaguer*, p. 14: texte d'une conférence donnée par l'auteur en 1886.



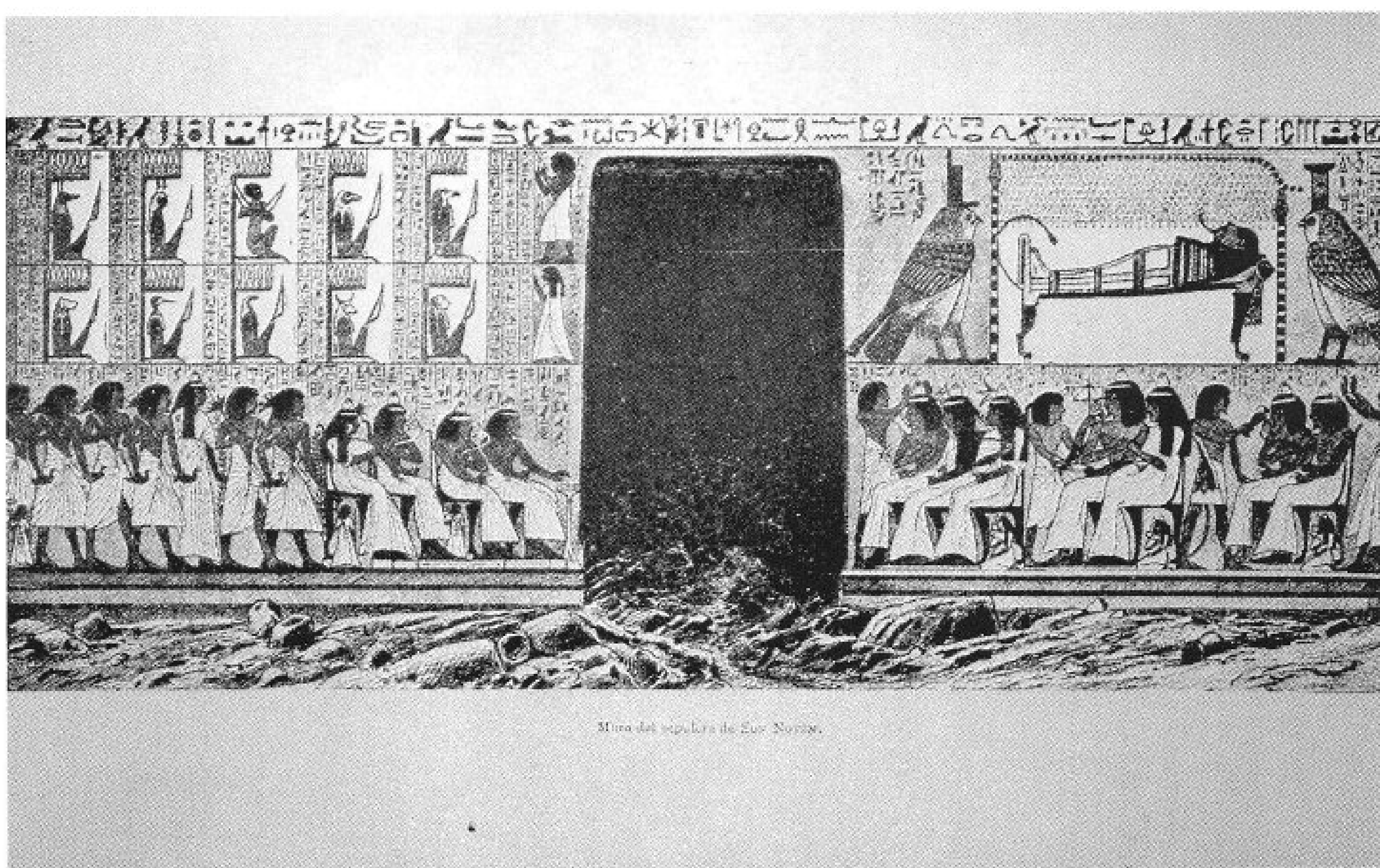
Pl. 1. — Eduard Toda en uniforme diplomatique (d'après FORT, *Eduard Toda*).



Pl. 2. — Ruines de Tanis (d'après TODA, *A través del Egipto*, p. 77).



Pl. 3. — Temples de Karnak (d'après TODA, *A través del Egipto*, p. 343).



Pl. 4. — Mur Sud de la tombe de Sennedjem (d'après TODA, *Son Notém*, pl. entre pp. 34 et 35).

Publications

ifao

Les
PUBLICATIONS
de
l'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE
DU CAIRE

Périodiques

Bulletin de l'Institut Français d'Archéologie Orientale
Bulletin de Liaison du Groupe International d'Étude de
la Céramique Égyptienne

Monographies
Série des Voyageurs Occidentaux en Égypte

sont en vente

- A Paris, au SEVPO (vente directe), 2 rue Paul Hervieu, Paris XV[e] (métro Javel); (vente par correspondance) 27-39 rue de la Convention, 75732 Paris, Cedex 15.
- Au Caire, à l'IFAO, 37, rue El-Cheikh Aly Youssef (Mounira). B.P. Qasr el Aïny 11562 Le Caire R.A.E. Possibilité de commande par correspondance ou de «Standing-order».

* * *

Catalogue gratuit sur demande